

Saint-John Perse

Pour fêter une enfance – II

Premières impressions (mercredi 25/01) :

Nostalgie ?

"Retour heureux" / enfance

Éveil (ouiiii : il faudra dire à quoi)

Désordre

Associations d'idées, enchaînements

Jaillissement

Idées, "choses vues" (ces "choses vues" font penser à Hugo, dont certains poèmes, qui énumèrent les éléments de la nature, s'apparentent aussi à des "genèses", des façons de créer le monde à nouveau en nommant les choses) ;

idées *emmêlées* (pour reprendre l'image du sac de nœuds en contournant sa connotation négative)

Liberté de l'enfance : l'écriture dégage une impression de grande liberté - comme celle de l'enfance. Cette liberté est liée à celle de l'écriture comme si le regard de l'enfance nous était proposé

Variation de la vision (en terme d'échelles : on passe des insectes au monde) // René Char, "La contre-terreur, c'est..."

Impression d'un monde en constant changement, constant devenir ; phénoménologie (Hegel) : le poème s'apparente à un parcours de l'esprit qui étudie les phénomènes qu'il saisit, au cours de son expérience, et les "contenus de conscience" (ce que forme la conscience).

Le poète saisit tout ce qu'il voit sans faire de liens logiques : fouillis de souvenirs, comme le fouillis du jardin qui est décrit. Les "idées lui passent par la tête" (expression à ne pas employer telle quelle à l'oral, mais qui permet de comprendre comment jaillissent ces idées, sans principe directeur apparent).

Élément de psychologie : pour un enfant de moins de 7 ans, pas de liens de causalité ; c'est-ce qu'on voit dans le poème + écriture enfantine

Métaphore picturale filée sur une partie du texte.

Poésie : idée de voir le monde autrement à travers le regard d'un enfant

Verset : forme qui vient de la Bible, écriture qui a séduit Claudel et Saint-John Perse ; retour à la ligne fréquent et travail musicale. **Une unité de prose qui excède la longueur d'un vers mais qui conserve une certaine musicalité.** Donne une certaine ampleur au texte ; idéalement, chez Saint-John Perse en particulier, un verset est conçu pour être lu d'un seul souffle pour rapprocher la poésie de l'oralité, et lui donner cette ampleur particulière.

Le verset où la petite sœur meurt n'est pas anodin. Il n'est pas dicible d'une traite à cause de sa longueur : est-ce parce que ce serait dur à évoquer pour le poète ?

Cet événement comme dissimulé au milieu du verset, n'a pas le retentissement qu'il aurait maintenant pour l'adulte, puisqu'il était un jeune enfant lors de la mort de sa très petite sœur.

C'est aussi comme si les mots faisaient une tombe végétale autour de la petite sœur, une tombe qui permet au poète de faire son deuil, sans pour autant être triste parce qu'à l'époque, l'enfant n'analysait pas puisqu'il était trop jeune. La petite sœur et le cercueil forment une image ancrée en lui, sans caractère funèbre, car tout autour de l'enfant paraît émerveillement.

Ouverture possible : lien avec Grange qui est plongé dans son esprit

Le poète crée son propre monde

Couleurs : hypallage (rappel : nom fém., *une hypallage*) qui associe les objets à la couleur. Le rouge devrait être associé aux insectes, le vert aux feuilles.

L'hypallage suggère peut-être le mélange des images dans ce monde qui apparaît comme profondément harmonieux à l'enfant.

(cela étant, il peut y avoir eu des feuilles rouges et des insectes verts !)

<p>Et les servantes de ma mère, grandes filles luisantes... Et nos paupières fabuleuses... Ô clartés ! ô faveurs ! Appelant toute chose, je récitai <u>qu'elle était grande,</u> appelant toute <u>bête, qu'elle était belle et bonne.</u> Ô mes plus grandes fleurs voraces, parmi la <i>feuille rouge</i>, à dévorer tous mes plus beaux <i>insectes verts</i> ! Les <i>bouquets au jardin sentaient</i> le <i>cimetière de famille</i>. Et <i>une très petite sœur était morte</i> : <u>j'avais eu, qui sent bon, son cercueil d'acajou</u> entre les glaces de trois chambres. Et <i>il ne fallait pas tuer l'oiseau-</i> <i>mouche d'un caillou</i>... Mais la terre <i>se courbait</i> dans nos jeux comme fait la servante, celle qui a droit à une chaise si l'on se tient dans la maison.</p> <p>... Végétales ferveurs, ô clartés ô faveurs !...</p>	<p>Rapport corporel à tout ce qu'il perçoit -Pluriel, indéterminé (possibilité d'inclure le lecteur, le enfant) + moyen de signaler que les paupières vont s'ouvrir sur un infini + les paupières permettent de repeindre la réalité et le recomposer ("fabuleuses" = fabuler, inventer -Clartés: luminosité du paysages, faire la clarté sur le monde (comprendre) -réciter = faire un récit, qui, ici donne vie au monde (genèse) +verbe au passé simple (et la lumière fut : il faut nommer pour que les choses existent) + progression entre les 3 premiers versets.</p>
--	--

Et puis ces mouches, cette sorte de mouches, vers le dernier étage du jardin, qui étaient comme si la lumière eût chanté !

... Je me souviens du sel, je me souviens du sel que la nourrice jaune dut essuyer à l'angle de mes yeux.

Le sorcier noir sentenciant à l'office : « Le monde est comme une pirogue, qui, tournant et tournant, ne sait plus si le vent voulait rire ou pleurer... »

Et aussitôt mes yeux tâchaient à peindre un monde balancé entre des eaux brillantes, connaissaient le mât lisse des fûts, la hune sous les feuilles, et les guis et les vergues, les haubans de liane, où trop longues, les fleurs s'achevaient en des cris de perruches.

Le rôle du poète est de faire un "éloge" du monde (cf. titre du recueil), donc est poète celui qui sait revenir aux gestes de l'enfant : voir, toucher, nommer. Il le fait de manière élogieuse (interjections ô et ponctuation + élan avec la conjonction "et")

Naissance de l'enfant au monde et naissance du monde pour l'enfant simultanées.

Quand l'enfant naît, ses sensations font écho à l'intérieur de lui : sonorités [an], [en], [ou] (synesthésie : on croise 2 sensations différentes ex: couleur criarde) -discours interrompu et relancé, arrêt en cours de phrase (fig. de style : aposiopèse) : mouvement qui suggère peut-être la plongée dans le souvenir, et la survenue des souvenirs à la "surface" de l'esprit, la prise de souffle avant de retrouver ces images attachées à une enfance heureuse et source d'émotion.

-Vers blanc

-Le sorcier commence un sermon (discours parabolique sans explication, sans décryptage de l'allégorie du "sorcier noir", car c'est la narration et les images qui intéressent l'enfant (tremplin vers le rêve). L'enfant lie deux univers qu'il connaît : celui de la forêt et celui de la mer, du marin (ex: perruche = oiseau mais aussi petite voile à l'arrière d'un bateau)

Besoin insatiable de fixer les choses au moment de leur saisie par les sens. Le poète réalise un tableau de ses souvenirs, ou plutôt, il recompose avec le regard qui était le sien le tableau qu'il faisait enfant ("Mes yeux tâchaient à peindre..."). Couleurs complémentaires postposées au nom : l'adjectif se retrouve sous l'accent en fin de groupe de mots. Ce sont des couleurs simples (rouge jaune vert noir) pour un enfant. Les couleurs permettent à l'enfant de définir les objets, les

personnes (**synesthésie : on croise 2 sensations différentes ex: couleur criarde**)

L'imparfait pourrait renvoyer à la nostalgie et à une vision non ordonnée du temps ; plus probablement, il fait durer les choses et fige l'action comme s'il faisait rejaillir des souvenirs intacts ; comme si son enfance enchantée étaient enfermés dans une bulle, préservés dans l'espace intérieur d'une mémoire heureuse.

Association d'idées : les phrases jaillissent les unes après les autres, voire les unes à partir des autres. Les bouquets renvoient à la mort qui lui rappelle qu'une petite sœur est morte et enfin, la mort fait penser à l'oiseau qu'il n'aurait pas dû tuer.

Double sensation : le geste de la nourrice et le manque dont cette phrase témoigne.

Pourquoi le sel ? Une larme? La sœur morte? La mer (association d'idée avec la pirogue et le paysage antillais ? Ce qui importe c'est la sensation.

Chamanisme de la culture Guadeloupéenne (en particulier chez les domestiques)